



JOURNAL DE LA

Fondation de la JOC

VOLUME 18 ; NUMÉRO 1 — JUIN 2011

Jeunes et anciens: une force!

Quand on entend parler des jeunes, c'est souvent pour souligner leur inexpérience ou les risques qu'ils prennent. On parle d'eux comme des personnes dérangeantes qui ne suivent pas les règles et qui sont la cause des problèmes: « C'est encore un jeune! ». Quand un jeune entre dans un milieu de travail ou en politique, plusieurs considèrent qu'il n'a pas ce qu'il faut pour faire son travail parce qu'il n'a pas l'expérience.



Pour ma part, ce n'est pas ce que je constate. Au contraire, dans mon milieu de travail et à la JOC, je rencontre des jeunes capables de proposer de nouveaux projets et de nouvelles alternatives. Ils font preuve de transparence et expriment leurs idées franchement. Certes, ils ont moins d'expérience, mais l'effet de ce manque d'expérience se traduit plutôt par une immense ouverture d'esprit, une capacité de créer et

d'oser remettre en question les bases établies depuis longtemps et qui sont parfois inactuelles et inadaptées à la réalité. Ils ne sont pas « encabanés » dans un espace imaginaire, ni restreint par des échecs ou tenus de répéter les mêmes expériences. De plus, leurs énergies, leur dynamisme et leurs convictions leur permettent de mettre beaucoup de temps dans un projet et de le pousser jusqu'au bout. Je pense aussi que le fait d'être jeune, de commencer et d'avoir moins « d'acquis » (maison, fonds de pension, emploi stable, etc.) dans la vie donne une liberté d'agir, de penser et de défendre ses convictions.

À la Fondation et dans les comités de soutien des JOC régionales et nationales, je constate la force de "l'intergénérationnel". Ces lieux rassemblent des anciens qui reconnaissent les forces des jeunes tout en partageant leurs expériences qui inspirent des projets actuels dans la ligne de la mission du mouvement.

Par leur accompagnement et leurs investissements, ils encouragent les jeunes à continuer et à aller jusqu'au bout. Au sein de la Fondation, nous avons eu l'occasion de vivre cette force intergénérationnelle dans l'élaboration de beaux projets qui ont enrichi les personnes impliquées: pensons au souper-spaghetti, au 75ème, à la pièce de théâtre, aux tirages, etc.

Faisons confiance aux jeunes. Faisons leur de la place et donnons-leur la chance d'acquérir les outils dont ils ont besoin pour construire un monde plus juste et plus solidaire. Restons jeunes!

Carole Lavoie, vice-présidente
Fondation de la JOC

Des nouvelles de la JOC

À Québec, une nouvelle permanente vient d'être engagée et a commencé son travail-terrain avec l'appui d'une jeune engagée dans le cadre du Programme Carrières-été. Bernadette Dubuc et son équipe d'anciens-nes la soutiennent dans son travail.

À St-Hyacinthe, les volontés ne manquent pas pour démarrer une équipe de la JOC. France Labrie travaille à mettre des personnes en contact. À suivre!

Dans Mercier, quelques jeunes se rencontrent régulièrement à la permanence nationale afin de faire du théâtre. Ils analysent ensemble leurs conditions de travail et de vie en vue de donner du contenu à leur pièce. Une jeune a été engagée pour travailler au développement de la JOC dans l'Est de Montréal. Deux étudiantes l'accompagneront pendant dix semaines dans le cadre du Programme Carrières-été.

À Montréal, des jeunes travailleurs de la santé se rencontrent régulièrement pour faire l'analyse de leurs conditions de travail et proposer des changements. Les personnes qu'ils rejoignent pour faire connaître leurs revendications sont de plus en plus nombreuses. Des massothérapeutes continuent leur travail de sensibilisation. Les responsables d'équipe de Montréal veulent se rencontrer plus régulièrement pour réviser leur plan d'action ensemble.

Dans l'ouest de Montréal, Sylvain Volant, le nouveau permanent, compte bien continuer l'accompagnement des ateliers-photos suivis régulièrement par des jeunes et à relancer les cuisines collectives. De plus, il cherche à rassembler des jeunes autochtones en milieu urbain pour faire avec eux l'analyse de leur situation de vie. Les jeunes travailleurs migrants et immigrants qui ont participé à la mobilisation pour la manifestation du 28 mai « Un statut pour tous et toutes » sont fiers de leur travail.



**Vous êtes un ou une ex-jociste?
Vous aimeriez vous impliquer
avec la JOC ou la Fondation?**

La Fondation est présentement à la recherche d'anciens ou d'anciennes de la JOC désireux de s'impliquer de différentes façons. Faîtes-nous connaître vos talents, vos expériences et vos intérêts en nous appelant au (514) 255-3319, en nous écrivant au info@fondation-joc.org ou encore en communiquant avec un membre du conseil d'administration de la Fondation.



Non aux déportations!

Nous reproduisons ici le discours que Romina Hernandez, permanente de la JOC de Montréal, lors de la Marche « Un statut pour toutes et tous » du 28 mai 2011.

Merci à toutes et à tous d'être venus aujourd'hui et de vous être déplacés pour montrer votre solidarité et votre appui auprès des gens de diverses origines, des immigrants, des réfugiés, des personnes sans papiers et de ceux et celles qui font face à la déportation.

Nous savons qu'à travers tout le Canada, mais aussi au Québec et à Montréal, des milliers de personnes vivent dans la clandestinité et dans la négation de leur droits humains les plus fondamentaux: l'accès aux services de santé, d'éducation, et au droit de vivre librement et sans peur au sein d'une société dans laquelle ils font déjà partie. Partie de la société parce qu'ils habitent ici, ils travaillent ici, et très souvent, dans les emplois les plus précaires, les plus dangereux et les plus propices à l'exploitation; parce qu'ils consomment ici, payent les taxes de ce qu'ils consomment, sans jamais avoir un seul sous en retour, mais surtout sans jamais pouvoir avoir l'accès aux services essentiels au bien-être de chaque être humain sur la planète.

Nous continuons à entendre encore des discours discriminatoires, tels que : «Ils abusent du système», Que nous abusons du système? Que nous avons menti? Que nous ne voulons pas travailler?... Nous n'abusons pas du système. D'un système qui nous met dans la clandestinité, qui ne nous protège pas, qui cible des exploitations?



D'un système qui entretient de la violence contre nous. De ce système, nous abusons? Qui abuse de qui?...

Que nous avons menti pour pouvoir venir ici?... Que nous avons cru dans un marketing de politique internationale? Que le Canada aime et a besoin des immigrants? Qu'ici est une terre d'accueil pour les réfugiés et pour les plus démunis de la planète? Bon- Oui mais, laissez-nous vous dire qu'il y a encore beaucoup travail à faire. Donc... qui a menti? Ou qui a caché la vérité telle qu'elle l'est vraiment?

Que nous ne voulons pas travailler?... Qui travaille dans les emplois les plus dangereux et les plus précaires? C'est nous! Et quand il y a un problème ou un accident, il n'y a personne pour nous soigner, aucune loi pour nous protéger... et nous continuons à travailler dans ces conditions. C'est eux, nous, qui travaillons dans nos champs, qui prenons soins de nos enfants et de nos anciens, qui fabriquons nos vêtements, qui livrons nos pizzas, qui cuisinons nos

repas dans les restaurants, qui faisons le ménage dans nos bureaux, qui travaillons dans nos usines... Des centaines de jeunes travailleurs et ouvriers sans qui l'économie canadienne ne pourrait jamais fonctionner.

JOC

Montréal

S'unir pour grandir

Oui, ils et elles sont partout. Nous les voyons, les côtoyons, leur parlons parce qu'ils sont nos voisins, nos blondes, nos

chums, nos collègues de travail, nos amis. Ils et elles contribuent à la société d'une façon extraordinaire et enrichissent le pays de leur culture, de leurs connaissances, de leur art; mais à la place le gouvernement et les actuelles politiques d'immigrations les condamnent à vivre en silence, à ne pas faire trop de bruit, à ne pas parler trop fort de leurs droits ou de leurs situations; au risque d'être renvoyés dans leur pays d'origine.

Pays d'origine que plusieurs ne connaissent pas très bien, parce que leur pays, c'est ici! Pays d'origine qui parfois est en guerre, ou qui n'a pas les institutions nécessaires pour les protéger.

Parce qu'on sait que prendre la décision de rester ici sans papiers, et de faire face à la déportation, ce n'est pas un choix facile. Ça veut dire que pour les gens qui prennent cette décision, c'est mieux ici dans la clandestinité que dans leur pays d'origine, et nous voulons les déporter? Nous voulons les séparer de leur famille? De leurs amis? De leur travail? De leur nouvelle société? NON.

Soyons solidaires! Ici, c'est maintenant leur pays. Ici, c'est maintenant leur société, notre société, la société que nous devrions être en train de construire ensemble, une société qui inclut, et non pas qui divise. Travaillons ensemble avec les organismes qui sensibilisent les gens à ce problème, avec les réfugiés et les résistants, avec les anciens combattants, avec les survivants et leurs familles, avec les militants, pour pouvoir

passer à la collaboration entre des êtres humains dignes de bâtir un pays plus juste et équitable pour toutes et tous.

Par contre, si nous continuons à vivre en se cachant, comment pourrions-nous vous dire «Oui, nous aimerions aussi avoir la chance d'avoir accès à plus de logements sociaux, de ne pas subir d'abus des propriétaires à cause de notre statut légal au pays. Nous aimerions aussi avoir accès à un revenu décent et des conditions dignes pour tous. Si nous continuons à se faire exploiter par des agences d'emploi, à ne pas avoir le salaire minimum au Québec à cause de nos situations au pays, comment pourrions-nous vous joindre dans vos efforts? Oui, nous aimerions aussi que le bien-être social soit plus accessible pour toutes et tous, et qu'il soit moins compliqué bureaucratiquement d'avoir ce droit, mais si nous n'avons même pas accès au minimum du minimum qu'un être humain peut avoir à cause qu'il n'a pas de papiers, comment nous pouvons vous dire : Oui, nous sommes tannés nous aussi de ce système qui nous divise?»



Nous vivons dans un système qui veut nous diviser : des jeunes, des adultes, des chômeurs, des b-s, des aptes, des inaptes, des étudiants, des travailleurs, des immigrants, des réfugiés, des sans-papiers... et je pourrais continuer, mais je ne le ferai pas, parce que nous sommes ici pour vous dire que la vie ne devrait pas se diviser en catégories, Il y a juste des humains qui vivent avec d'autres humains et qui ont des joies, des peines, des rêves et des projets. Nous aimerions faire du Canada, du Québec, de Montréal un endroit solidaire, et nous avons déjà commencé à bâtir. Ça commence aujourd'hui, avec nous, ici !!

Apprenons à vivre ensemble, parce qu'on le fait déjà, et arrêtons les déportations! Arrêtons la discrimination! On vit ensemble, on travaille ensemble, on rêve ensemble! On veut contribuer à bâtir une société plus juste et plus équitable! Oui, on veut rester, oui, on va rester! Mais on reste avec notre dignité et on refuse de vivre dans la peur et la clandestinité!

On le fait, et on le fera : ENSEMBLE, JUNTO, TOGETHER!!!
Merci.

Romina Hernandez.



D'hier à aujourd'hui



LA JOC DE VICTORIANVILLE

Durant l'automne 1964, une chose allait changer profondément ma vie. Je fus invité à participer à un cours de personnalité organisé par la JOC (Mouvement de jeunes travailleurs). Comme j'avais terminé mes cours d'anglais et que je n'avais rien sur le tapis, le soir, j'ai accepté d'aller à ces rencontres. Le principal organisateur de ce cours était Gilles, un gars travaillant sur la construction et habitant dans ma rue. Le Professeur était le gérant du Marché public de Victoriaville, monsieur Beauchemin. Ce dernier était un bon raconteur et savait parler d'expériences de personnes ayant réussi malgré leur timidité. (...)

Nous avions aussi à faire des discours en avant. On peut s'imaginer facilement qu'à cette époque, encore fraîchement sorti de ma campagne, faire un discours en public était alors la dernière chose que j'aurais voulu faire. Mais je devais m'exécuter. Je me suis donc bien préparé par écrit un texte plutôt humoristique que j'avais répété sans papier devant le public du cours composé d'une quinzaine de personnes. J'avais alors été bien content de ma présentation car on m'avait applaudi pour la première fois de ma vie.

Dans ce cours, nous avions également à nous exprimer sur nous-mêmes. Et puis les autres pouvaient aussi nous interroger. Denise, une jeune couturière avait choisi de me faire parler de mon milieu de travail. Cela, je ne le faisais pas souvent parce que j'avais un peu honte de l'endroit où je travaillais, "un abattoir". Mais Denise posait ses questions si respectueusement que cela semblait donner de l'importance à cette usine dans laquelle se retrouvaient souvent les gens les moins instruits et peut-être les moins cultivés de la ville.

Et puis, aux pauses, et au restaurant, après les rencontres, Denise me parlait assez volontiers de sa manufacture de vêtements, en ayant soin de mettre sur le même pied nos deux usines. Lors de ces échanges, ce fut

elle qui me parlât la première, d'une façon positive, du syndicat.

Finalement j'ai reçu une chose inattendue de ce cours. Elle me fut apportée par Gilles, le responsable. Il avait dû s'absenter pour des raisons personnelles et m'avait demandé de le remplacer en téléphonant à chaque participant et participante, avant la rencontre et en prenant les inscriptions, sur les lieux de la réunion. J'ai accepté ce rôle avec empressement et je peux dire que j'étais fier de moi à la fin de la soirée. Mais au fond, je m'étais dit: pourquoi moi? Il doit bien y avoir d'autres personnes meilleures que moi pour accomplir cette tâche!

En fait, de grandes choses, venaient de se passer là pour moi. Comme ce fut plus tard, une devise du mouvement communautaire, on avait misé sur mes forces et mes valeurs, et non mes faiblesses ou problèmes, pour me donner un bon démarrage dans ma vie.

En ce qui a trait à la prise de responsabilité, c'était là ce qu'entendait le fondateur de la JOC, le prêtre belge Joseph Cardijn, en parlant de la formation par l'action.



Denise, elle, avait jeté les bases de l'action dans le milieu de vie, que ce soit au travail, dans les loisirs, dans la famille et qui commençait par l'enquête, la connaissance

des faits. C'est ce qui fit que je ne devins jamais un grand orateur, mais plutôt un simple gars engagé socialement.

Lors du cours de personnalité, on m'invita à remplir un questionnaire sur l'enquête travail menée par la JOC pour son programme social de 1964-1965. Ce que je fis avec plaisir.

Dans le rapport de cette enquête, la JOC dénonçait certaines conditions de travail ne permettant pas l'épanouissement de chacun et chacune. En même temps on rappelait des droits inaliénables dont ceux au travail, à l'association syndicale et d'autres inclus dans la déclaration universelle des droits de l'homme. Je me retrouvais assez bien dans les conclusions de cette enquête-travail.

À la fin des cours de personnalité, au printemps 1965, j'ai commencé à participer aux réunions locales de la JOC de Victoriaville, à chaque lundi soir. Nous étions sept ou huit jeunes hommes dans cette section plus un aumônier, l'abbé Bergeron, qui avait d'abord travaillé dans un commerce où en usine et venait d'être ordonné prêtre. Il fut d'ailleurs un des piliers du Centre pour handicapés physiques des Bois-Francs, plus tard.

Aux réunions, nous échangeons sur la vie, comme on disait, sous forme de voir juger agir. Puis, nous sortions dans la cour du local de la JOC et jouions une partie de balle molle. L'abbé Roy, aumônier de la fédération régionale de la JOC venait parfois se joindre à nous.

L'abbé Roy avait alors trente deux ans. À ce moment, il nous avait dit qu'il avait eu ses premiers et seuls che-

veux blancs lors des deux ou trois ans précédents où il avait enseigné au Petit séminaire de Nicolet. Maintenant il se sentait bien à s'occuper uniquement des mouvements d'action catholique de Victoriaville.

Lors de son arrivée à Victoriaville, le curé de la paroisse Sainte-Victoire, voulait faire de l'abbé Roy un vicaire de la paroisse. Il avait refusé voulant être prêtre de milieu à l'exemple des prêtres ouvriers en France. Devant l'entêtement du jeune prêtre, son curé et l'évêque de Nicolet avaient finalement acquiescé à sa demande, non sans avoir tout fait pour le convaincre de faire autrement, cependant. Ce fut une belle décision pour la suite des choses. L'abbé Roy est décédé il y a une dizaine d'années. Son engagement social m'a personnellement beaucoup influencé. Ce véritable prêtre de «milieu de vie» a marqué les Mouvements d'Action Catholique des années 1960 à 1970 à Victoriaville. Il a aussi laissé une trace significative dans le mouvement communautaire des années 1970 à 2000. Une Maison d'hébergement pour jeunes sans-abri porte aujourd'hui son nom.

Extrait de Henri-Paul Labonté, *Une histoire d'engagement social. L'engagement social : une façon de prendre sa place dans la société*, printemps 2011, Éduco-Pop des Bois-Francs, 90 p.

Pour obtenir une copie du document:

Éduco-Pop des Bois-Francs Polyvalente Le boisé, 605, Notre-Dame Est, local 250, Victoriaville (Québec) G6P 6Y9. Téléphone : (819) 758-5239
Courriel : educopopmnc@csbf.qc.ca

Nous nous souvenons...



Mme Ubaldine Chagnon Legault est décédée le 26 mars 2011 à l'âge de 94 ans. Elle était la sœur de Angèle Chagnon Legris, ex-jociste et ex-présidente de la Fondation de la JOC.

Sœur Rita Desclos, NDBC, est décédée le 7 avril 2011. Ex-jociste, elle était la sœur de l'abbé Jean Desclos, un ancien de la JOC.



Isabelle Laurin, est décédée le 8 avril 2011, à l'âge de 33 ans. Elle fut une membre active de la JOC-Outaouais.



Claude Lefebvre, Fils de la Charité, est décédé le 9 juin 2011, à l'âge de 78 ans. Le père Claude a notamment collaboré à la mise sur pied du Centre de pastorale en milieu ouvrier (CPMO).



Courrier du lecteur



En reconnaissance des principes de vie que j'ai reçus de la JOC, soient le don de soi, la gratuité des gestes de partage, le sens de l'amitié et surtout l'importance de garder bien vivante la foi chrétienne. Je me fais un plaisir de donner une petite part pour encourager la jeunesse d'aujourd'hui à continuer ce mouvement qu'est la JOC. Bon succès!

Réjeanne Ricard

Jociste un jour, jociste toujours (même à 87 ans)!

Chers jocistes,

Tenez bon, lutez pour vos droits. Imposez-vous par un travail consciencieux et bien fait. Cela pour votre bien-être et ceux qui bénéficient de votre honnêteté. « Ce n'est pas parce que nous ne pouvons tout faire qu'on ne fera rien ». (auteur inconnu).

Avec ma prière,

Madeleine Provost

Bonjour,

Il me fait plaisir de participer à vos efforts pour aider des jeunes. J'ai bon souvenir des années actives à la JOC. Votre journal m'apprend comment vous continuez à rejoindre vos objectifs dans la société actuelle.

Lucie Morrissette, jociste 1947-51

La JOC fut pour moi le mouvement qui m'a fait prendre conscience que les jeunes travailleurs n'étaient pas seulement des numéros au service de patrons capitalistes, que l'injustice sociale n'a aucune importance pour eux. C'est par la JOC que j'ai appris que j'avais une dignité, celle de fils de Dieu et à cause de cela, le travail ne doit pas devenir un esclavage. La JOC m'a permis de faire grandir ma foi surtout lorsqu'on m'a délégué pour aller représenter les jeunes travailleurs de mon diocèse à Rome en 1957. Ce fut pour moi un privilège et un grand bonheur que je garderai dans mon cœur toute ma vie. Je veux féliciter tous les jocistes présents et je vous encourage à continuer votre beau travail dans cette société qui en a grandement besoin.

Normand Corbin, jociste 1953-1959, Trois-Rivières

Chers amis,

Merci pour la lettre de Mgr Paul-André Fournier, archevêque de Rimouski. J'apprécie toujours recevoir des nouvelles du mouvement JOC. Longue vie et bon courage!

Hélène Poisson Dallaire, ex-jociste de Joliette

Équipe du *Journal de la fondation de la JOC*, merci de m'envoyer, cette année encore, votre Journal qui témoigne une fois de plus de votre vitalité. Je n'ai plus l'énergie d'autrefois, mais je reste très attaché aux mouvements d'action catholique, à leurs méthodes, à leur courage et à leur capacité de rebondissement. Merci à vous tous, membres de la JOC de tenir le phare, et de continuer à soutenir la jeunesse ouvrière.

Solidaire avec vous,

Jacques Bélanger, capucin

Chers amis de la JOC,

Les jeunes cherchent des modèles: qu'ils se tournent vers la JOC et ils sauront en trouver.

Gilles Tittley, JOC 1949-50 à Saint-Pierre

Campagne de financement 2011

La campagne de financement sous la présidence de Mgr Paul-André Fournier, archevêque de Rimouski, va bon train! Mgr Fournier a été animateur de pastorale auprès des jeunes travailleurs chrétiens (J.O.C.) du diocèse de Québec. De 1983 à 1995, il fut curé de la paroisse de Saint-Roch, à Québec où il mit sur pied une pastorale sociale. De plus, pendant six ans, soit de 1987 à 1993, Mgr Fournier fut membre du comité des affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec.

Si vous n'avez pas reçu la lettre de sollicitation de Mgr Fournier, écrivez-nous à info@fondation-joc.org ou appelez-nous au (514) 255-3319 et nous vous la ferons parvenir.



Le journal de la Fondation de la JOC

Éditeur: la Fondation de la JOC.

Rédaction: Romina Hernandez, Henri-Paul Labonté, France Labrie et Carole Lavoie.

Réalisation et mise en page: Daniel Côté et Jean-Yves Rousseau.

Adresse: 3119 rue Monsabré
Montréal QC H1N 2L3
Téléphone: 514-255-3319
Télécopieur: 514-256-0226
Courriel : info@fondation-joc.org

Dépôt légal à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Québec. Cette publication est envoyée gratuitement à toutes les personnes ex jocistes, jocistes actuelles et aux personnes donatrices.

ISSN 1916-1247 (Imprimé)
ISSN 1916-1255 (En ligne)

À chacune et à chacun,

DON

été !

Je désire m'associer au travail des jocistes du Québec et participer, par mon don, à créer un monde plus juste, plus humain où les jeunes auront leur place.

Nom : _____

Adresse : _____

Ville: _____

Téléphone : (_____) _____ - _____

Courriel : _____

Chèque au montant de : _____ \$



**3119 rue Monsabré
Montréal (Québec) H1N 2L3
Tél.: (514) 255-3319
info@fondation-joc.org**

No d'enregistrement: 12059 0195 RR0001